

フランス語発表原稿 (スピーチ時間は上級 6 分以内、中級 5 分以内)

Titre	Sois Préparé !
NOM et Prénom	NAGAMORI Licht

Texte

La paix est un mot que l'on entend souvent. En tant que Japonais, je la remarque particulièrement en août, lorsque l'on commémore la fin de la Seconde Guerre mondiale, le 15 août 1945.

Mais qu'est-ce que la paix ? Larousse la définit comme : « État de pays, de nations qui ne sont pas en guerre ». Fait intéressant, le mot « paix » partage la même origine que le mot « pacte », ce qui suggère que la paix a longtemps été associée aux pactes. Mais l'existence d'un pacte signifie-t-elle vraiment la paix ?

« État de tranquillité, de repos chez quelqu'un ». « État de quelqu'un qui jouit du calme intérieur ». « Absence d'agitation, de bruit dans un lieu ». Ce sont d'autres définitions de Larousse et des réponses à la question. Les dangers et les catastrophes arrêtent la paix.

Les êtres humains ont toujours coexisté avec les dangers et les catastrophes. La guerre en fait partie, présente depuis la préhistoire ; voire même avant l'évolution de l'espèce humaine. Il en va de même pour les tremblements de terre et les typhons. La civilisation a souvent amplifié ses conséquences : non seulement à travers le changement climatique, mais aussi par l'expansion des établissements humains dans des zones dangereuses. De nouvelles technologies, en outre, ont engendré de nouveaux types de catastrophes ; les accidents nucléaires en sont un exemple.

Une catastrophe n'est sûrement pas un état de paix. Elle détruit des vies et des communautés, et la reconstruction peut prendre des mois, voire des années.

J'ai moi-même vécu une telle catastrophe : le typhon de la péninsule de Bōsō en 2019. Ma maison a été partiellement détruite, tout comme mon école. Des communautés entières se sont couvertes de bleu, la couleur des bâches protégeant les toits endommagés. Certaines demeures en portent encore aujourd'hui. Pourtant, ce désastre a vite été oublié par le monde, en partie à cause d'un typhon plus destructeur survenu un mois plus tard, et en partie parce qu'il a touché surtout des zones rurales.

Cette expérience m'a montré la nécessité croissante d'une gestion des catastrophes qui prenne en compte la douleur des habitants directement touchés. Qu'il s'agisse d'un lieu rural ou urbain, chacun possède sa propre histoire et ses propres souvenirs. Je voudrais contribuer à cette gestion des catastrophes d'une manière ou d'une autre.

J'ai déjà œuvré à la prévention des catastrophes par l'éducation. Dans mon école, un projet relie la civilisation et les catastrophes. Depuis quatre années, je travaille à encourager des réactions actives en situation de crise. Avec mon équipe, nous avons créé un sugoroku destiné à transmettre des proverbes et des événements du passé afin d'apprendre à réagir et à sauver des vies. Nous l'avons produit en japonais, en anglais, et en français, testé auprès d'enfants et d'étrangers, et présenté à plusieurs reprises dans des sociétés savantes. Les étrangers sont souvent considérés comme plus vulnérables lors des catastrophes, et comme je n'ai moi-même jamais voyagé à l'étranger, il était essentiel de prendre en compte des perspectives autres que la mienne. De plus, j'ai suivi une formation systématique et obtenu le titre de spécialiste en gestion des catastrophes (災害対策士).

Les catastrophes ne se produisent pas chaque jour, mais je crois fermement que s'y préparer permet aussi de se préparer à d'autres situations. Ce concept, connu sous le nom de « phase free » dans le domaine de la prévention, gagne en reconnaissance : les systèmes et produits devraient être utiles à la fois dans la vie quotidienne et en cas d'urgence. Se préparer aux catastrophes, c'est se donner une chance de vivre en paix.

Un professeur renommé en prévention des catastrophes a observé que le grand séisme du Kantō en 1923 a mis fin au mouvement démocratique de l'ère Taishō. Les mesures « temporaires » de sécurité sont devenues permanentes et ont réduit au silence toute contestation, tandis que les obligations de reconstruction ont contribué à la Dépression Shōwa. Ensemble, la répression et la crise économique ont ouvert la voie à la Seconde Guerre mondiale.

Je ne peux pas intervenir dans les guerres réelles. Mais je peux agir pour atténuer les catastrophes. Pour moi, c'est une manière légitime de renforcer la paix ; non seulement au Japon, mais aussi dans le monde entier.